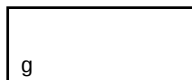


Hadamard, mathématicien typé

Quiconque a fait ses études en français se souvient du rébus suivant :



et dont la réponse est : Le roi Pépin, sans air, sans eau, sans lit, sans pain, ayant perdu le peu qui lui restait, gémit tout seul dans un coin.

Qui est l'auteur de ce rébus prodigieux ? C'est Jacques Hadamard ! Oui, le fameux mathématicien qui, voici 100 ans, à Bordeaux où il était alors en poste, démontrait le théorème des nombres premiers.

Hadamard (1865-1963) avait bien d'autres intérêts que les rébus et les mathématiques. Montagnard et voyageur infatigable, polyglotte, botaniste, chasseur de serpents intrépide, il était également musicien. Hélas, il partageait un défaut avec Einstein : il était incapable d'aller en mesure. Lorsque Einstein, de passage à Paris, se joignait à l'orchestre amateur et familial monté par Hadamard, la fille de Hadamard, Jacqueline, était chargée de maintenir Einstein dans le tempo correct – dût-elle, pour sa part, n'avoir le temps de jouer qu'une note sur huit !

Quant au péché mignon des mathématiciens, la distraction, qu'on se rassure : les anecdotes ne manquent pas. Le soir des fiançailles de Hadamard, sa mère s'étonne de retrouver la bague dans la poche du jeune homme : il avait oublié de la donner à sa future. Le mariage eut lieu quand même. Si bien que, quelques années plus tard, Paul Painlevé, rencontrant Hadamard boulevard Saint-Michel, lui dit : « Votre femme est déjà partie en vacances, à ce que je vois. » « Mais comment le savez-vous ? », demande Hada-

mard. « C'est que votre cravate est derrière votre oreille droite. » Hadamard ne fut jamais capable de s'habiller seul.

Enfin ce n'est pas Poincaré qui a servi de modèle pour le Savant Cosinus. C'est Hadamard.

Invention et découvertes

Curieusement, il y a dans le scientisme quelque chose de dépréciatif à l'égard des sciences ; l'attitude rappelée au début en donne un exemple. Le scientifique en effet prend les sciences pour la vérité, c'est-à-dire refuse de voir en elles des interprétations. Il se réfugie ainsi dans la tranquillité protectrice d'une prétendue objectivité pure. Mais il amoindrit considérablement le rôle des savants, ne leur laissant d'autre liberté que de découvrir des vérités absolues, voire préexistantes. Et il amoindrit également nos possibilités d'admirer, car ce qui est admirable dans un coup de génie, et le rend toujours aussi étonnant au cours des siècles, c'est qu'il transcende la démarche rationnelle. La raison est à la portée de chacun, pas les coups de génie.

Les racines du mal

Sujet d'examen en électrostatique : telles et telles charges électriques étant réparties aux sommets d'un triangle, déterminer les champs et les potentiels créés par elles. Pour l'application numérique, l'énoncé donne les valeurs des grandeurs physiques intervenant, ainsi que les valeurs approchées de $\sqrt{2}$, $\sqrt{3}$ et $\sqrt{5}$.

Or l'auteur du sujet est formel : dans les calculs, n'interviennent ni $\sqrt{3}$ ni $\sqrt{5}$. Pourquoi l'énoncé fournit-il leurs valeurs

approchées, alors ? Parce que, sinon, « les candidats auraient su tout de suite qu'ils n'avaient que $\sqrt{2}$ à utiliser ». L'épreuve aurait été trop facile. Certains candidats, donc, auront été gênés par les indications superflues qu'on leur donnait.

Voilà qui, à sa modeste échelle et de façon toute symbolique, confirme une loi que notre société, idolâtre de l'information, ne veut pas voir : qui sait le plus, peut le moins. Nous sommes presque tous des accros de l'information ; nous en consommons chaque jour pendant des heures entières. Ce n'est pas pour autant que notre liberté d'action ou notre intelligence des situations en sont le moins du monde augmentées.

La prétention technique

« Il faut établir des liens nouveaux entre arts et technologies. » Cette injonction, devenue banale depuis quelques années, fait l'objet d'une vive critique de la part de Dominique Lecourt. Un abîme, souligne-t-il, sépare à jamais l'objet technique et l'œuvre d'art : le premier a une visée de maîtrise sur le monde ; la seconde a l'ambition de signifier ce qui, du monde, excède toujours cette maîtrise. Employer le même mot « expérimentation » dans le cas de la technique et dans celui de l'art relève du mensonge : la technique reste tributaire du possible ; en art, l'expérimentation tente au contraire de saisir au vol parmi les possibles celui qui fait ressentir l'impossible de notre condition.

Nos techniques permettent de soumettre au calcul la perception visuelle. Cela, de fait, est nouveau, mais ne met pas en déroute la conception traditionnelle du rapport entre le réel et sa représentation. C'est une erreur de croire que le réel est produit à partir de purs algorithmes : le réel est premier. De plus, pour justifier l'injonction faite à l'art d'adopter ces nouvelles techniques, il faudrait en revenir à une conception caduque depuis longtemps : celle de l'art comme mimésis, c'est-à-dire comme imitation.

Dire que les artistes doivent s'emparer des nouvelles techniques, pour éviter que ne se creuse l'écart entre eux et « notre » monde, revient à accréditer deux thèses : le caractère propre de « notre » monde serait d'être technologique ; et la fonction de l'art serait de préserver l'harmonie des êtres humains avec leur monde. Or aucune de ces thèses ne va de soi.

Drôles de rires

Entendu dans la bouche d'un médecin s'exprimant sur une chaîne culturelle où il préconisait la thérapie par le rire : « Le rire, c'est une technique respiratoire. »

Lu dans *Le théâtre chinois*, par Roger Darrobers (Que Sais-Je ?) : « On jugera du raffinement de l'Opéra de Pékin en énumérant les 27 rires codifiés par lui : franc, sarcastique, colérique, feint, forcé, arrogant, fou, hypocrite, affecté, jaloux, étonné, embarrassé, stupide, bête, craintif, flatteur, enjôleur, gêné, fourbe, traître, triste, amer, moqueur, narquois, dément, offensé, à gorge déployée. »

Nos deux auteurs réconcilient esprit de synthèse et goût pour l'analyse. Version occidentale, version orientale, ils se montrent également pédants. Mais la pédanterie fait des miracles. La formule due au premier m'a fait rire, l'énumération due au second aussi. L'un comme l'autre ont donc parfaitement saisi l'essence du rire...